

dire non plus ce que tout le monde sait et répète : que vous avez entrepris, monsieur le curé des œuvres grandes et difficiles, que vous n'avez cessé d'y travailler, malgré les obstacles, avec une entière abnégation de vous-même, que vous y employez tout ce que vous avez reçu de hante intelligence et d'énergique volonté; que vous y prodiguez sans mesure, votre temps, vos revenus, votre santé.... Je ne veux voir aujourd'hui dans ces travaux que l'idée qui les inspire, l'esprit qui les anime, le cœur qui les féconde. Prêtre, vous vous êtes occupé d'agriculture, d'industrie, de chemins de fer, parce que l'Eglise qui a élevé et nourri le peuple canadien dès son berceau, ne saurait demeurer étranger à aucun de ces intérêts.

Vous vous êtes dévoué surtout à la colonisation, parce que tout ce qui contribue à l'extension de notre patrie et au développement de notre race, tourne à l'avantage et à l'honneur de la religion. Tel est en effet, le colon canadien : partout où il pose le pied, il porte avec lui sa foi et ses vertus religieuses; partout il montre le souci de ses intérêts spirituels; partout il se révèle comme le fils d'une race choisie qui est appelée à continuer sur cette terre d'Amérique la mission providentielle de la France: *Gesta Dei per Francos*. Vous n'avez point méconnu, monsieur le curé, ce caractère religieux du peuple canadien, vous qui avez placé la religion au cœur même de notre système de colonisation; vous qui avez mis la chapelle et le prêtre au centre de toute colonie naissante : la chapelle, comme signe de colonisation et d'espérance; le prêtre comme le meilleur ami et le soutien du défricheur en ses rudes travaux.

C'est ainsi, monsieur le curé, que vous nous ramenez aux origines de notre histoire, que vous faites revivre les plus glorieuses traditions de notre passé, que vous rétablissez l'œuvre de la colonisation en ce pays sur sa base véritable, sur la base que Dieu lui-même lui donnait quand il plaçait le missionnaire à côté du colon pour créer un peuple nouveau, une nouvelle France sur les bords du Saint Laurent. Aujourd'hui ce peuple est formé, il vit et ne cesse de grandir. Mais pour assurer son plein développement, il faut suivre les lois providentielles de sa formation, il ne faut pas s'écarter du plan divin qui fut arrêté à l'origine. Vous l'avez compris, monsieur le curé, et voilà pourquoi vous appuyez votre œuvre sur la religion; voilà pourquoi vous renouvelez de nos jours les travaux de ces hommes héroïques qui furent autrefois et les apôtres de l'Evangile et les apôtres de la colonisation....

Nous publierons la réponse de M. le curé Labolle, à cette adresse, au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU LIN.

Le lin est cultivé de temps immémorial. On le cultive pour la filasse que fournissent ses tiges, filasse avec laquelle on fait les plus belles toiles connues, et pour sa graine, qui donne une huile propre à un grand nombre d'usages.

Dans le premier de ces cas, l'objet principal est d'avoir ou des tiges très grêles afin que la filasse soit plus fine.

Dans le second cas, le but doit être d'avoir le plus grand nombre de capsules possible.

L'introduction de filatures a donné à la culture du lin une grande impulsion, et aujourd'hui, dans beaucoup de contrées, la production du lin fournit une partie importante de la production du sol.

On a établi en Canada de semblables filatures, mais malheureusement la répugnance qu'éprouvent les cultivateurs à la pensée de toute innovation, n'a pas permis de cultiver la quantité de lin exigée pour alimenter ces filatures. Aussi ces dernières demandent-elles à l'importation une partie notable de leurs matières premières.

On extrait de la graine de lin une huile très estimée dans l'industrie, ce qui est un nouvel encourage-

ment à la culture plus en grand de cette plante textile.

Le lin se compose en partie de phosphates et de silicate alcalins et terreux, c'est-à-dire qu'on y trouve beaucoup d'acide phosphorique, de silice, de potasse et de chaux. Pour que le lin puisse réussir, il faut d'abord qu'il trouve dans le sol et dans les engrais ces substances constituantes. Pour atteindre ce but, on doit rechercher les sols les plus riches à une grande profondeur, et on doit lui donner d'abondantes fumures.

E-pèces et variétés de lin.—La culture a produit de nombreuses variétés de lin, mais toutes ne donnent pas un produit également abondant ni également recherché. On est aujourd'hui d'accord pour reconnaître que la meilleure graine, quant à l'abondance du produit, est celle qui nous vient de Livonie. Les graines de Riga sont aussi très estimées; elles produisent une tige dont la filasse est moins abondante que le lin de la Livonie, mais de meilleure qualité.

Dans les pays moins favorisés que ceux que nous venons de mentionner, les graines ordinaires de lin se recommandent par une grande rusticité, et c'est là leur seul mérite. Aussi, lorsqu'on vise à la production d'une filasse plus estimée, on préfère les graines importées aux graines du pays. Mais les graines de la Livonie et du Riga, pour cela même qu'elles sont plus améliorées, perdent vite de leurs qualités; au bout de deux ans, elles sont descendues au niveau des graines communes. Sous ces circonstances, il se fait un commerce de grains très important et qui donne lieu à de nombreux falsifications, et, dans ce cas, il est nécessaire de savoir reconnaître ces falsifications et distinguer les graines de bonne qualité.

Sol et climat.—Le lin possède une racine pivotante, droite, terminée par une touffe de chevelus au moyen desquels la nutrition s'opère. Lorsque le lin a puisé les principes nourriciers des premières couches du sol, sa racine s'allonge et va chercher dans une couche plus basse une nouvelle dose d'aliment. Elle continue ainsi à s'allonger successivement jusqu'à ce qu'elle rencontre la couche imperméable ou non défoncée. Aussi a-t-on vu dans des sols très profonds la racine du lin atteindre la moitié de la longueur de la tige.

Dans les terrains où les couches imperméables sont plus près de la surface, la racine du lin atteint une moindre longueur. Mais le développement de la tige suit la même proportion et nécessairement son produit est plus faible. En outre, lorsque le lin rencontre des couches où l'eau demeure stagnante, la touffe ou le chevelu périt, et elle ne dépasse jamais l'humidité stagnante. La terre doit être convenablement égouttée, car il ne faut pas s'attendre à récolter du bon lin là où elle est inondée ou manque de sous-sol. Il faut donc au lin un terrain perméable et bien assaini à une grande profondeur.

Si le lin manque de profondeur, on peut lui en donner par un labour de défoncement; mais ce travail est coûteux, tant par les frais de labour que par la grande quantité de substances fertilisantes qu'on doit distribuer au sol. En étudiant le mode de végétation du lin, on voit qu'il trouve dans toutes les couches perméables une nourriture abondante.

Les défrichements des vieilles prairies et des vieux pâturages, les sols bien engraisés et labourés à une